

Migrants : l'amitié fait la force

Des fidèles de Sainte-Rosalie (13^e) ont invité des migrants hébergés dans leur quartier à partager un goûter de crêpes, dimanche 14 février. Une initiative qui participe d'un vaste mouvement de solidarité, engagé par les paroisses du doyenné et par diverses associations.

« **Q**ue chaque communauté religieuse accueille une famille [de réfugiés] », a lancé le pape François, à la fin de l'été dernier. Et en ce dimanche 14 février, les paroissiens de Ste-Rosalie (13^e) ont cet appel chevillé au cœur. Familles, retraités, trentenaires arrivent peu après 16 heures, disposant sur une longue table, crêpes, macarons et pâtisseries orientales. Sur le buffet, patiente aussi un dictionnaire de poche franco-arabe. Emmittoufflés dans leurs doudounes, une vingtaine de migrants, hébergés à quelques encablures de là dans les locaux de l'association la Mie de Pain*, arrivent les uns derrière les autres, saluant timidement chaque paroissien. Très vite, à force de gestes, de bribes d'anglais ou de français, les uns et les autres s'apprivoisent. Camille, une jeune conseillère d'éducation, et Yasser, un réfugié soudanais, brisent la glace en discutant de cet hiver qu'elle trouve si doux et lui si rude. À la table d'à côté, Abraham, chrétien d'Érythrée, tente de résumer les dix ans d'exil qui l'ont mené des geôles libyennes au désert du Sahara où il a perdu sa sœur, épuisée par le voyage.

« Il est vital d'unir nos forces »

Cette rencontre n'est pas la première à être organisée au sein du doyenné. Cela fait plusieurs mois que les fidèles de Ste-Rosalie, Ste-Anne (13^e) et St-Hyppolite (13^e)



Autour du P. Lionel Dumoulin, curé de Ste-Rosalie, migrants et paroissiens tentent de franchir la barrière de la langue.

« On sort grandi de ces échanges. »

P. Lionel Dumoulin

ont entrepris, main dans la main, avec le Secours catholique, la Société Saint-Vincent-de-Paul ou encore les Sœurs du Prado, d'unir leurs forces pour venir en aide aux migrants. « En octobre, après une réunion du diocèse sur le sujet, nous nous sommes demandés : "que faire dans notre quartier ?", se souvient Jérôme Perrin, responsable de la conférence Saint Vincent-de-Paul à Ste-Rosalie. Comme soixante migrants dormaient près de

chez nous à la Mie de Pain, nous avons proposé notre aide. » Depuis, des chaînes d'e-mails se sont créées et les compétences de volontaires se répartissent rationnellement. « Nous

sommes confrontés à quelque chose qui nous dépasse, souligne Odile Morell, paroissienne de Ste-Anne. Il est donc vital d'unir nos forces. » Pour tous, le premier objectif est de préparer les migrants à leur future vie quotidienne, en leur proposant des cours de conversation ou encore des sorties, notamment dans le quartier. À plus long terme, ils ambitionnent d'améliorer leurs conditions de vie grâce à des

« logements passerelles », prêtés le temps de leur insertion dans la société.

La nuit est tombée sur la petite église Ste-Rosalie. À bout de mots, presque tous les migrants ont sorti leurs téléphones. Sur les écrans, ils font défiler les images de leurs vies passées : un plat typiquement pachtoune, un village brûlé au Soudan, et ce fils de 6 mois que l'on n'a pas vu naître. « On sort grandi de ces échanges mutuels, conclut le P. Lionel Dumoulin, curé de Ste-Rosalie, et je suis toujours ébahi par la capacité des paroissiens à aller vers l'autre. » Devant le métro aérien de la station Corvisart, on se donne rendez-vous pour une conversation en français, une sortie au Stade de France. Ou peut-être, comme l'espère Camille, pour « le début d'une amitié, tout simplement ». □

Anne-Louise Sautreuil

*La Mie de Pain, créée par Paulin Enfert en 1891 avec les jeunes du patronage Saint-Joseph de la Maison-Blanche, est une association, située dans le 13^e arrondissement, qui héberge et nourrit dans l'urgence les personnes en situation de précarité. Elle les accompagne également dans leurs projets de réinsertion sociale. Son fonctionnement repose en partie sur les bénévoles : chacun peut s'y rendre utile.